
Un sexe à la Leiris

A sex the Leiris way.

Sex à la Leiris.

Benoît Goetz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2852>

DOI : [10.4000/leportique.2852](https://doi.org/10.4000/leportique.2852)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 15 février 2016

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Benoît Goetz, « Un sexe à la Leiris », *Le Portique* [En ligne], 36 | 2016, document 7, mis en ligne le 15 février 2017, consulté le 26 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2852> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.2852>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2021.

Tous droits réservés

Un sexe à la Leiris

A sex the Leiris way.

Sex à la Leiris.

Benoît Goetz

Pour Olesia

« Mon emblème : un pendule oscillant entre un point d'exclamation et un point d'interrogation »¹.

- ¹ *Un sexe* n'est entendu ici ni comme un genre, ni comme un organe, ni comme une pratique sexuelle particulière répertoriée dans les catalogues connus des perversions ; un sexe est une manière singulière d'envisager l'acte sexuel, un point de vue, et, pour ainsi dire, un angle d'attaque. Un sexe n'est un sexe que s'il dissimule au premier venu sa tonalité et ses textures particulières. Son essence est certainement mythologique et littéraire. Un sexe s'écrit ; sinon comment pourrions-nous en avoir la moindre connaissance ? Or, un certain nombre de grands écrivains ont mis à découvert *un sexe*, dans lequel chacun pourra éventuellement se reconnaître, par exemple, l'auteur de ces lignes, dans « un sexe à la Leiris ». Pour nous rendre plus clair, posons cette simple question : quoi de plus dissemblable d'un sexe à la Leiris qu'un sexe à la Miller ? Un sexe quand il est *un sexe* met en avant une singularité remarquable, d'autant plus remarquable qu'elle n'entre dans aucune catégorie connue, ce qui définit en fait une singularité. Un sexe qui n'est pas *un sexe* n'est pas *un sexe*. Un sexe à la Leiris est *timoré*² et empêtré dans des histoires et des images, des mythes (Lucrèce et Judith). Il oscille entre des idées et des visions antagonistes. Un sexe à la Miller est fluant, cosmique, naturel et débordant de bonne santé. Un sexe à la Leiris est au plus loin de l'idée d'accomplissement d'une fonction naturelle (la sexualité). Un sexe à la Leiris est un *acte*, et un acte périlleux. D'où l'image de la corrida : « Au mieux, je pourrais me dire qu'en amour je suis comme le torero bon à la cape et à la muleta mais déficient à l'estoc »³. Ce sexe craintif n'est pas fondamentalement lié à la peur de l'impuissance, même si Leiris fait l'aveu d'un certain nombre de *fiasco*. C'est une appréhension face à

une expérience étrange et déroutante – qui ne va d’aucune manière *de soi*. Et c’est aussi un acte auquel on ne peut s’habituer. Il ne s’agit pas des communes difficultés dans les apprentissages, mais d’une expérience persistante dont Leiris poursuit l’évocation dans la suite de la *Règle du jeu*, et jusque dans la grande vieillesse. Et je pense en particulier à l’extraordinaire récit de la rencontre avec les prostituées dans *Le Ruban au coup d’Olympia* ⁴.

- 2 On peut considérer le présent article comme une note qui tente un commentaire de ce passage du début de *l’Âge d’Homme* :
- 3 « Sexuellement je ne suis pas, je crois, un anormal – simplement un homme plutôt froid – mais j’ai depuis longtemps tendance à me tenir pour quasi-impuissant. Il y a beau temps, en tout cas, que je ne considère plus l’acte amoureux comme une chose simple, mais comme un événement relativement exceptionnel, nécessitant certaines dispositions intérieures ou particulièrement tragiques ou particulièrement heureuses, très différentes dans l’une comme dans l’autre alternative, de ce que je dois regarder comme mes dispositions moyennes »⁵.
- 4 Étant toujours exceptionnel, l’acte ne va pas sans inspirer une certaine peur face à la rencontre de l’inconnu. « Timoré » est un beau mot que Leiris utilise souvent à son endroit. Il ne s’agit pas d’angoisse mais de crainte⁶, d’un trouble léger et comme d’une simple appréhension. Crainte de ne pas être à la hauteur et d’avoir à accomplir un acte véritable. Or son propos étant de faire de l’exercice littéraire un acte, il est inévitable qu’indépendamment même de toute visée autobiographique, un sexe surgisse dans son écriture. L’image de l’acte n’est pas exclusivement tauromachique. On pourrait évoquer aussi bien une sorte de navigation pendulaire : « Flux et reflux de l’amour : on est repoussé, on est attiré, on est attiré, on est repoussé ; à la fin on fait l’amour pour rompre ce balancement qui fait mal au cœur » (*Fourbis*, p. 197). Ce sexe est inscrit dans le monogramme emblématique du pendule qui oscille entre exclamation et interrogation. Glissades « *de moiteur en fraîcheur, de fraîcheurs en saveurs* »⁷ « *Dissolution des os, rongés par la vie personnelle des sexes qui se cachent comme des monstres marins épiant leur proie d’un œil touffu...* »⁸. Si les sexes sont comme des monstres marins, la mythologie sexuelle de Leiris, « son sexe » évolue dans un étrange aquarium.
- 5 Un mythe c’est peut-être seulement ce qu’on raconte et ce qu’on se raconte ⁹, ce qu’on s’imagine ; en ce sens, il existe bien des mythologies individuelles et inoffensives. Peut-être le terme de *légende* serait davantage approprié ¹⁰. Leiris évoque également de manière allusive une « mythologie d’alcôve »¹¹. Le sexe à la Leiris est acte d’écriture, – ainsi, évoquant une nuit passée avec Khadidja au *bousbir* de Béni-Ounif : « ... je l’avais quittée à vrai dire sans la quitter tout à fait, allant à mon casernement pour me laver, me raser et faire acte de présence mais nullement comme quelqu’un qui, le trait tiré au bas du paragraphe graveleux qu’il vient d’écrire avec une fille et plus ou moins nauséux, rentre à son domicile »¹². Le paragraphe qu’il vient d’écrire n’est ni graveleux ni nauséux, et le trait n’est pas tiré puisqu’il revient à Khadidja à plusieurs reprises. Il ne l’a pas quitté tout à fait, et comme le suggère Emmanuel Levinas dans un texte assez peu lu¹³, les traits de Leiris ne se recouvrent pas, pas de *temps perdu*, mais ils coexistent dans une simultanéité qui lui fait penser aux biffures des tableaux de Lapicque. Les textes de Leiris sont des « explosions successives de pensée » comme le signifia un africaniste considérant ses travaux ethnologiques¹⁴. Les pensées de Leiris ne s’enchaînent pas, ne s’articulent pas, elles bifurquent constamment sur un plan de

simultanéité. Nous sommes dans un temps bien différent de celui de Proust. Un temps spatialisé comme le suggère Levinas.

- 6 Il suffirait peut-être de dire que le sexe à la Leiris est d'essence poétique, mais cette épithète est trop large, trop générale, elle prête à confusion même si elle est absolument exacte. Imaginer les sexes, cette fois-ci au sens organique du terme, comme des monstres marins qui indépendamment de l'organisme où ils sont attachés, se considèrent mutuellement comme des proies, est d'une profonde poésie, et, pour tout dire, d'une poésie surréaliste. Le sexe à la Leiris est fou, d'une folie douce et amère comme les breuvages qu'il affectionnait. « Flux et reflux : alternativement, on s'épanche et on se referme »¹⁵. On retrouve partout dans l'écriture de Leiris de tels balancements ; en ce qui concerne ce qui nous occupe, on peut parler d'un *sexe d'idées*, et d'idées contradictoires : « Ascétisme dans la fornication, désintéressement dans la possession, *sacrifice* dans la jouissance, telles étaient aussi les idées dont l'apparence antinomique m'exaltait »¹⁶. Et dans *Fibrilles*, il dit procéder « volontiers par alternative (pour ma commodité et parce que les contrastes m'ont toujours séduit) »¹⁷.

- 7 Qui est attentif au fonctionnement réel de la pensée et à ses constantes bifurcations n'abordera pas au continent sexuel sans certaines appréhensions. On pourrait dire aussi que l'expérience littéraire ne peut être sans incidence sur l'acte. Voici comment on a pu décrire le sexe à la Stendhal : « C'est une grande complication d'emporter dans le domaine du désir un sens esthétique exigeant, une délicatesse irritable, une intelligence en éveil. Il en résulte des crises de répugnances, des défaillances même qui ne sont pas dues à la faiblesse du tempérament, mais au fait que celui-ci entraîne dans ses aventures des compagnons bien contrariant. Mais ces complications sont aussi l'occasion de mille raffinements nouveaux. La volupté même naît dans les amortissements ou les indécisions du désir. Seul acte d'une merveilleuse paresse, elle marque la descente du cerveau dans un monde où, jusqu'alors, on ne l'avait point appelé, et où il apporte ses subtilités et ses inventions »¹⁸. Un sexe à la Stendhal ? Un sexe à la Leiris ? Y aurait-il là une suggestion pour de nouvelles investigations ? Quelques ébauches pour faire mieux comprendre ce que nous cherchons à dire :

Le sexe de Sartre est vorace, carnassier, prédateur. La caresse est une prise.

Le sexe à la Levinas est tout en caresse tangentielle, asymptote infinie sur le corps de l'autre, de l'autre corps qui devient tout entier visage.

Le sexe à la Jarry est un hyper-sexe, amplification grandiose de toute une tradition de la littérature libertine : « L'amour est un acte sans importance, puisqu'on peut le faire indéfiniment » (Le Surmâle).

Le sexe à la Bataille est d'un sacré très différent de celui de son ami Leiris (Khadidja n'est pas Madame Edwarda) : une épreuve à l'extrême de l'impossible et de la mort. Mais aussi approbation sans réserve de l'entière existence.

Le sexe à la Miller, nous l'avons dit, est dissolution dans des flux cosmiques. Jours tranquille à Clichy, bien loin de l'intranquillité de Leiris.

Le sexe à la Nancy (Jean-Luc, pas la ville) est tout entier en tact, jouissance du désir demeuré désir, plaisir du désir ou au désir, comparable en cela au sexe à la Deleuze et à l'érotique des troubadours¹⁹. Une exploration infinie du *partes extra partes* d'un corps, c'est-à-dire d'une âme, d'une Psyché. Un sexe très engageant en somme...

Le sexe à la Sollers n'est RIEN. Mystère de l'« athéisme sexuel »...

Etc., n + 1 sexe, comme on disait dans les années 1970²⁰.

- 8 Un sexe n'est donc un sexe que s'il s'excepte du *sexus communis*, non par des pratiques d'une spéciale originalité – on sait qu'il n'y en a guère – mais par une manière mythologique ou littéraire d'envisager la chose. À la différence d'une perversion qui est souvent très commune, un sexe est une invention, une trouvaille qui s'accorde avec tout un monde²¹. Un sexe est une modalité d'existence exceptionnelle qui pointe l'excès et à l'excès ce qu'a d'exceptionnelle l'existence elle-même ; cette exception étant enfuie, emmurée, et peut être à dessein par la pornographie (ou le romantisme, au sens de l'idéalisation) du *sexus communis*. Un sexe est la manifestation de ce que l'existence a d'exceptionnel au sens où comme le suggère Jean-Luc Nancy « toute existence est exceptionnelle, même si cela ne se voit pas » (*Les Iris*, ici même). Un sexe est « une manière de se tenir » que l'on peut généraliser en tant que tenue générale d'existence : « Critère de dernière analyse quant au prix auquel j'estime les gens : une certaine manière de se tenir devant la vie, un certain sens métaphysique du fait d'être au monde. En somme, un « sentiment tragique de la vie ». »²² Dans une note à *L'Age d'Homme* Leiris écrit : « la peur que j'ai de m'engager, de prendre mes responsabilités – d'où ma tendance, balancée par une envie inverse, à fuir comme redoutable toute détermination virile – attitude d'ensemble que j'adopte à l'égard de la vie [...] et attitude dont ce que je ressens quant à l'amour physique n'est rien de plus qu'un cas particulier »²³. Un cas particulier de « cette angoisse momentanée que je subis sitôt entré en contact avec un être humain et mis, en quelque manière, en demeure de parler »²⁴. Un sexe, en fait, n'est autre chose qu'une mise en demeure extrême, paroxystique, d'avoir à entrer en contact avec un autre sexe. D'où l'examen du cas très spécifique de la femme nue masquée, photographie que Leiris commente dans « *Le "Caput mortuum"* ou La femme de l'alchimiste »²⁵. Hormis ce cas exceptionnel de la rencontre avec une « femme en général », l'acte sexuel suppose la rencontre avec une femme, et une femme qui parle.
- 9 Ce sexe surgit parce que Leiris reste fidèle à l'exigence surréaliste : « Nécessité de mettre les pieds dans le plat (quant à l'amour notamment, que l'hypocrisie bourgeoise traite trop aisément comme manière de vaudeville quand elle ne le relègue pas dans un secteur maudit) »²⁶. Il ne s'agit pas, d'autre part, d'oblitérer aucun détail prosaïque. La poésie ici, comme en général chez Leiris, ne s'oppose aucunement à la prose et au prosaïque. Ce sexe à la Leiris mythique, poétique ou légendaire, qui implique timidité et crainte, au moins, d'une déficience, n'est pas sans rapport avec un léger problème organique : « une infirmité bénigne – qu'aucun soin jusqu'à présent n'est parvenu à tout à fait réduire – un peu de gêne à l'un des testicules »²⁷.
- 10 S'il y a une histoire de la sexualité, il y a une géographie des sexes, au sens où nous l'entendons ici. Le « bateau sexuel » (Lacan) et la « destinerrance (Derrida) amoureuse traversent des océans et accostent à des territoires qu'ont déjà exploré des artistes et des écrivains. Ni masculin ni féminin, un sexe est une « struction », un amas d'images, d'idées, de manières et de pensées qui stratifient son territoire. Un enchevêtrement singulier de plaisirs, de désirs, de douleurs et de jouissance. Chacun, dans son bateau, peut se sentir plus proche d'un continent que d'un autre. Un sexe est un engagement, un *conatus* (un *ethos* ?). Hormis l'engagement politique, l'engagement sexuel est le plus marquant de nos choix qui ne sont pas des choix. Non seulement on ne choisit guère son sexe, mais encore moins les n+1 qui vont accepter de s'y engager et de s'y agencer. La guêpe et l'orchidée, le chat et le babouin, comme disaient Deleuze et Guattari. Mais un sexe est aussi une manière d'errer et de divaguer de port en port, comme dit la

chanson. Le bateau fuit de part en part et devient de plus en plus ivre. Nous avons tenté d'indiquer comment le sexe à la Leiris nous met sur la voie de cette étrangeté foncière des engagements de sexe. Le miroir de la tauromachie qui réfléchit aussi bien l'écriture que le sexe, ou que l'écriture d'un sexe, finira par être délaissé au profit de celui de l'opéra et de son « tragique fictif » qu'évoque Leiris dans *Operattique* où Judith et Holopherne resurgissent dans le *Turandot* de Puccini. Un sexe ainsi se déplace de l'arène à la scène –, il continue à osciller.

NOTES

1. Michel LEIRIS, *Journal*, p. 741.
2. « Pour les timorés de ma sorte », *Langage tangage. Ce que les mots me disent*, p. 142.
3. Fichier de la *Règle du jeu*, Pléiade, p. 1265.
4. *Le Ruban au coup d'Olympia*, 1981, p. 30-34.
5. *L'Âge d'Homme*, Livre de poche, p. 26.
6. « L'amour craintif : serrer une partie du monde extérieur pour avoir l'illusion d'en conjurer les lois [...] On fait l'amour comme certains disent leur chapelet pendant l'orage », *Fourbis*, p. 197.
7. *Ibid.*
8. *Ibid.* C'est Leiris qui souligne ces notes anciennes reprises dans *Fourbis*.
9. Je m'inspire ici très librement d'un propos récent de Jean-Luc Nancy : « ... si j'appelle « mythe » la parole – de soi ou le se-dire de l'exposition par laquelle on existe », Mathilde GIRARD, Jean-Luc NANCY, *Proprement dit*, Lignes, 2015, p. 71.
10. « La légende (forme profane du mythe) », *Fibrilles*, p. 252.
11. *L'Âge d'homme*, Pléiade, p. 873.
12. *Ibid.*, p. 198.
13. Emmanuel LEVINAS, « Biffures. La transcendance des mots » (1949) in *Hors Sujet*.
14. Voir *Fibrilles*, p. 232.
15. *Ibid.*, p. 203.
16. *L'Âge d'homme*, Pléiade, p. 873.
17. *Fibrilles*, p. 235.
18. Abel BONNARD, *La Vie amoureuse d'Henri Beyle*, Flammarion, 1926, p. 113.
19. Voir Adèle VAN REETH, Jean-Luc NANCY, *La Jouissance*, Plon, 2014. Par exemple, p. 50 : « Le désir se plaît à lui-même. Mais pour le comprendre, il faut justement ne pas penser le désir exclusivement de manière téléologique, c'est-à-dire tendu vers un objet, un résultat, mais plutôt – je reviens à Spinoza – comme *conatus*, comme effort, élan, c'est-à-dire aussi *virtus*, “force” ».
20. « À chacun ses sexes », Deleuze et Guattari, *L'Anti-Œdipe*, p. 352.
21. Deleuze évoque « l'aptitude de l'érotisme à servir de miroir au monde, à en réfléchir la violence... », *Présentation de Sacher Masoch*, p. 35.
22. Appendices à *L'Homme sans Honneur*, Pléiade, p. 1134.
23. *Ibid.*, p. 251.
24. *L'Âge d'Homme*, Livre de poche, p. 157-158.
25. Article commentant une photographie composée par l'écrivain et voyageur W. B. Seabrook, publié dans *Documents* et repris dans *Zébrage*, p. 35.
26. *L'Âge d'Homme*, Livre de poche, p. 14-15.

27. *Ibid.*, p. 225.

RÉSUMÉS

On nomme ici « un sexe » une manière singulière d'envisager une pratique sexuelle et de s'y engager. Michel Leiris est exemplaire dans sa manière d'exposer une pratique que l'on pourrait qualifier, en usant d'un de ses propres termes de « timoré ». Loin d'être naturelle ou immédiatement exaltante, l'acte sexuel se présente plutôt pour lui comme une épreuve, certes sans violence ni dimension sacrale, mais qui peut néanmoins être comparée, comme l'écriture elle-même, à une sorte de corrida intime.

Here, “a sex” is defined as a singular way of considering and engaging in a sexual practice. Michel Leiris is an example in the manner in which he exposes a practice that some might qualify, using one of his own words, of “timorous”. Far from being natural or immediately exhilarating, the sexual act presents for Leiris rather like a trial—without violence nor sacral dimension, certainly, but like something that nevertheless can be compared, as can writing itself, to a sort of intimate corrida.

Weder natürlich, noch unbedingt spannend, besteht der Geschlechtsakt eher aus einer Herausforderung, zwar ohne Gewaltanwendung noch sakraler Dimension, die aber, genau wie das Schreiben, mit einer Art intimen Korrida zu vergleichen ist.

AUTEUR

BENOÎT GOETZ

Benoît Goetz est professeur de philosophie à l'Université de Lorraine. A publié : *La Dislocation – Architecture et Philosophie* (Verdier, 2001) ; *L'Indéfini de l'architecture* (Éditions de la Villette, 2010) ; *Théorie des maisons, l'habitation, la surprise* (Verdier, 2011).